



Stars Kisses, Cannes

BAISERS CULTES DU CINÉMA



Page de gauche

Baisers mythiques du cinéma mondial, sur les murs de la très glamour ville de Cannes

La montée des marches sur le tapis rouge du palais du Festival, les séances photos des stars et des starlettes devant l'horizon méditerranéen, le ballet des limousines devant les palaces de la Croisette : en plus de sa passion pour le cinéma, Cannes aime les paillettes et célèbre le glamour. On ne s'étonnera donc pas que la ville se soit enrichie d'une dizaine de peintures murales monumentales représentant des acteurs, des scènes mythiques... et bien sûr des baisers de cinéma. Sur les 200 m² d'un banal pignon aveugle appartenant à un immeuble de l'avenue de la République, l'atelier A Fresco a peint à l'occasion du 60^e Festival six des plus célèbres baisers de l'histoire du cinématographe, en noir et blanc évidemment : Morgan et Gabin, Leigh et Gable, Bergman et Grant, Bacall et Bogard, Winslet et Di Caprio, Ekberg et Mastroianni enfin. Les cinéphiles reconnaîtront sans peine les films dont sont extraites ces scènes qui font la légende du cinéma, et sans doute regretteront-ils l'absence de telle ou telle autre. Ne fait pas un baiser universel qui veut !

44 boulevard de la République – 06400 Cannes

**Ci-dessus**

Chalets sur pilotis à
Gruissan-Plage, site
emblématique du
film *37°2 le matin*

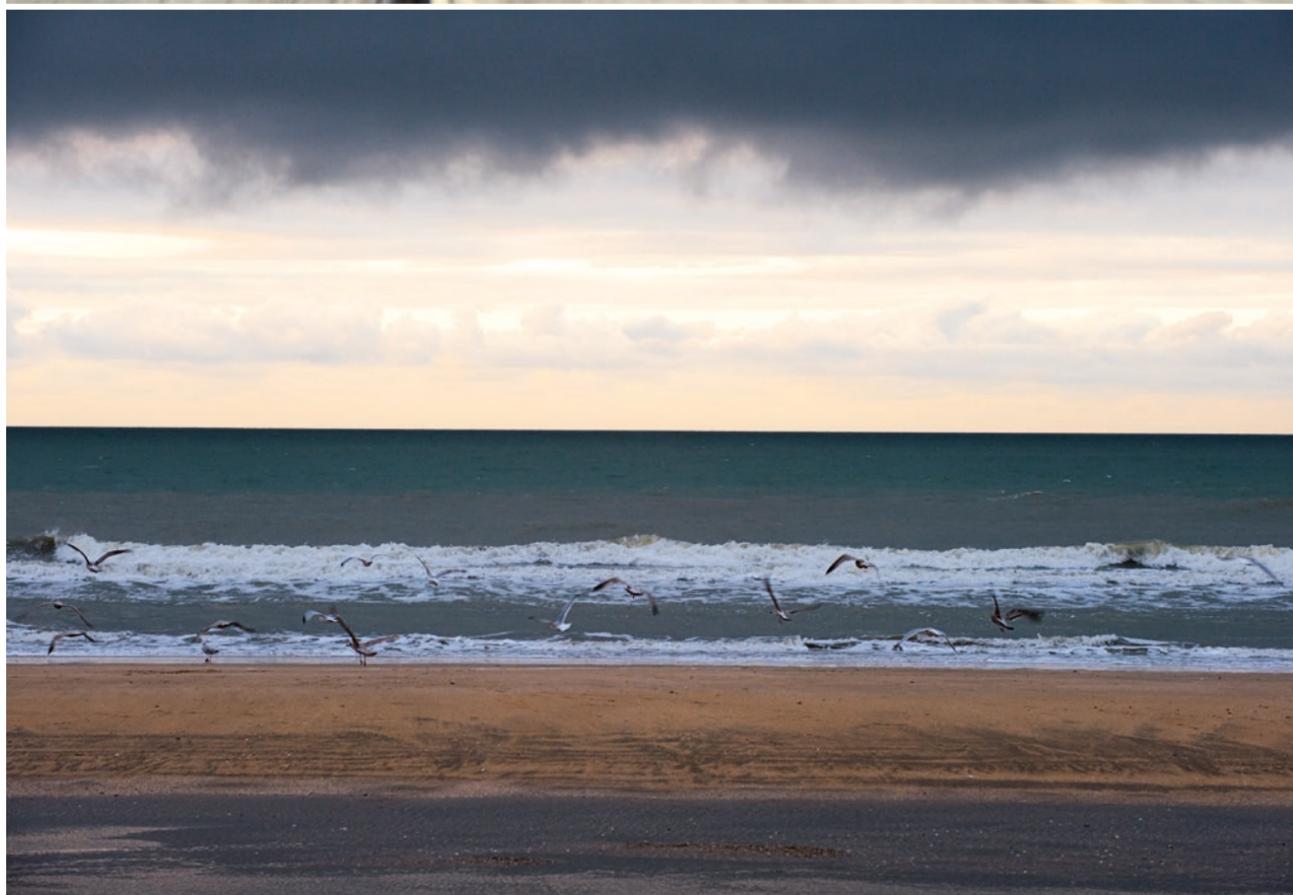
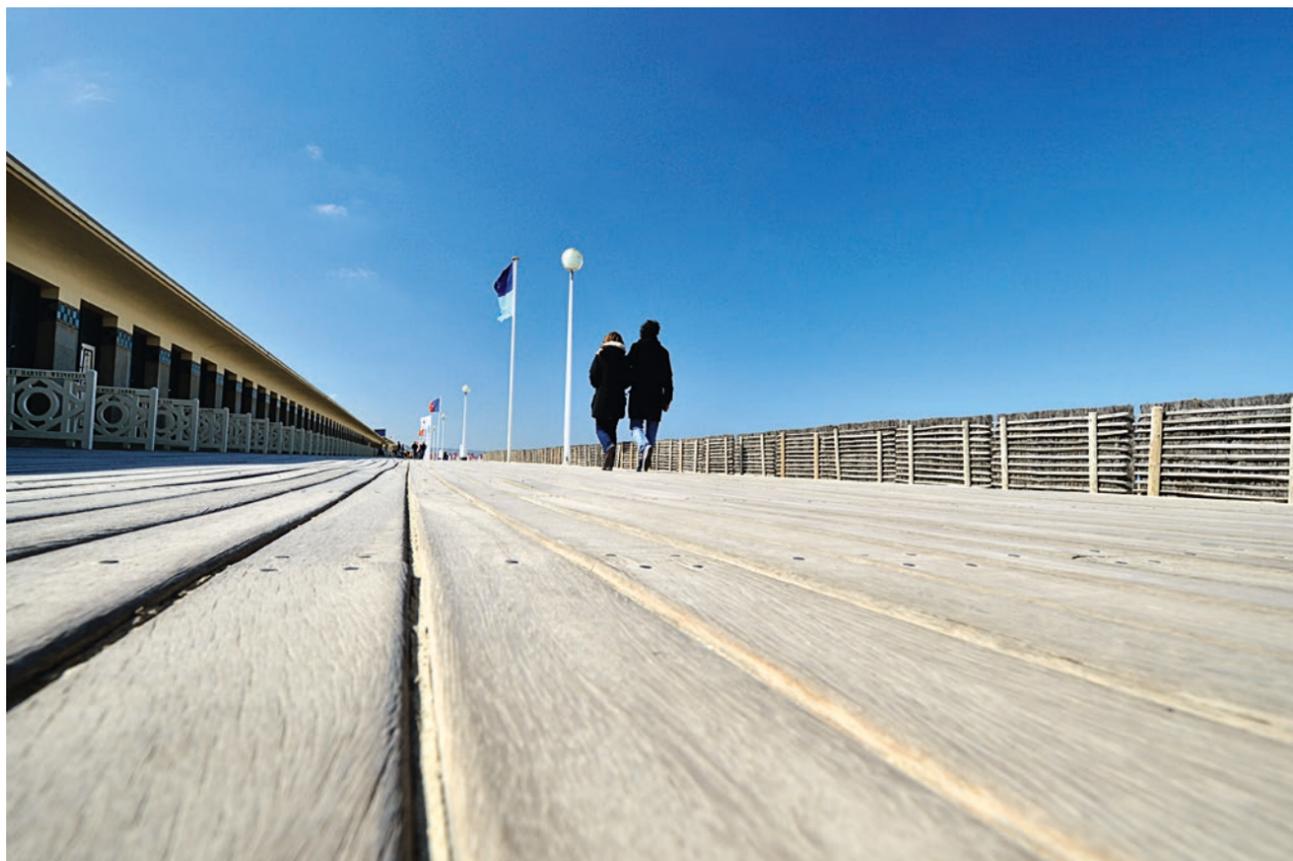
Chalets de Gruissan-plage

37,2° SUR LA PLAGE

Dans ce paysage étrange, dans cet improbable pays entre terre et mer, ont retenti des rires, des cris et des soupirs. Ceux de Betty et Zorg, ceux de la folle, poignante et violente histoire d'amour de *37°2 le matin*, un film adapté du roman éponyme de Philippe Djian. On ne peut oublier les images du couple repeignant en rose et bleu un bungalow sur pilotis, pas plus que les minutes d'ouverture du film, à l'atmosphère particulièrement torride. Ceux qui ont vu le film savent qu'il est inutile de chercher le chalet de Zorg – construit pour le tournage à la demande de Beineix, le réalisateur –, puisque Betty y a mis le feu. Mais nombreux sont ceux qui continuent de s'y rendre, comme en pèlerinage, pour voir le décor de ce

drame sentimental, de ce film culte des années 1980. L'endroit ne manque pas de charme d'ailleurs, sur ce lido séparant l'étang du Grazel de la mer Méditerranée. Les premières cabanes de week-end y furent implantées au début du ^{XX}e siècle pour les Narbonnais des classes populaires. Puis la municipalité créa au sortir de la Seconde Guerre mondiale un véritable quartier, avec plan d'urbanisme quadrillé en quinconce et maisons sur pilotis harmonisées. L'ensemble a mal vieilli, il faut en convenir, depuis que le rehaussement du niveau de la plage a permis de construire de tristes et banals rez-de-chaussée sous ces amusantes maisons perchées. Mais l'atmosphère de liberté n'a pas complètement quitté les lieux, et le souvenir du tournage est encore présent chez certains habitants de ces chalets.

Gruissan-Les Chalets – 11430 Gruissan



Plage de Deauville

BADABADADA 🎵🎵🎵



**Page de gauche,
en haut et en bas**

*La plage et les planches
de Deauville, sources
d'inspiration pour
Claude Lelouch*

Il y a un demi-siècle, Deauville, sa plage, ses planches, envahissaient les grands écrans du monde entier, pour un succès planétaire. La station balnéaire, jusque-là associée à ses établissements de luxe, à ses courses hippiques, à ses voitures vrombissantes, se pare depuis d'une aura romantique aux plus tendres couleurs. La ville est désormais associée à un film d'amour universel, chef-d'œuvre récompensé par près de cinquante prix, dont une Palme d'or et deux Oscars. Pourtant, c'est le hasard qui a choisi et imposé Deauville à Claude Lelouch, pour servir de cadre à ce film, *Un homme et une femme*. Il y était venu pour se remettre de l'échec d'un précédent opus ; il y a vu la plage, la lumière magique de la côte normande, et une femme marchant sur le sable. Le film naît sous ses yeux ! Six mois plus tard, il est de retour pour le tournage : l'histoire, poignante, est celle de deux êtres détruits par le deuil, qui vont s'aimer et se reconstruire. Nous avons tous en tête ce gimmick musical, tout autant que l'image de cette voiture et de ces retrouvailles sur la plage. En quelques minutes de cinéma, de romance, Deauville est devenu le rendez-vous des amoureux du monde entier.

14800 Deauville

**Ci-dessus**

La passerelle de la Grange-aux-Belles, qui servit de modèle pour le décor de la scène à la très célèbre réplique d'Arletty : « Atmosphère... atmosphère... »

Page de droite

L'Hôtel du Nord, l'original, dont la façade fut reconstituée en studio pour le tournage du film éponyme

Hôtel du Nord

UNE GUEULE D'ATMOSPHÈRE



Deux couples, et un hôtel au bord du canal Saint-Martin, à Paris. Pour ceux qui n'auraient pas vu encore ce chef-d'œuvre du cinéma français d'avant-guerre – précipitez-vous ! –, nous ne dévoilerons pas l'histoire, ni le dénouement de ce film emblématique. Disons pour être sobre qu'il y est question d'amour, de désespoir, et que le succès de l'ouvrage tient à ses acteurs ! Pour revoir le théâtre de ce drame, un détour par le quai de Jemmapes s'impose, là où la passerelle de la Grange-aux-Belles fait le dos rond. L'Hôtel du Nord est ici. La clientèle a bien changé, les promeneurs aussi : le Paris populaire s'est transformé en quartier bobo, la gouailleuse a laissé place à la parisienne en vélib' ; ni Pierre ni Renée n'y retrouveraient l'ambiance de leur dernière nuit, pas plus que madame Raymonde et son protecteur monsieur Edmond les lieux de leur tragédie. Marcel Carné avait aimé ce quartier au moment de préparer son film, en 1938. Pourtant, il choisit pour des raisons techniques de reconstituer le canal, le quai et l'hôtel dans les studios de Boulogne-Billancourt à proximité. Reste que l'hôtel est toujours là, et que la graphie de son nom en façade ne peut désormais plus être changée, tant elle parle à des générations de cinéphiles. Restent aussi ce quai et cette passerelle, à jamais associés à la comédienne Arletty, à une réplique culte, et plus généralement à ce film d'amour.

102 quai de Jemmapes - 75010 Paris





Statues de Cyrano, Bergerac

L'IMPOSTURE ÉPISTOLAIRE



Page de gauche
Place Péliissière à Bergerac,
un hommage à Cyrano...
qui n'avait aucun lien
avec la ville

Passant à Bergerac, le visiteur découvre sur les places de la ville deux hommages rendus à Cyrano, l'amoureux caché dans l'ombre. En précisant qu'il s'agit là du héros romanesque décrit par Edmond Rostand, et non du personnage historique et bien réel qui lui sert de modèle : Savinien de Cyrano de Bergerac, écrivain et dramaturge du XVII^e siècle fort connu en son temps, qui d'ailleurs ne vint jamais en cette ville. Son nom même de Bergerac lui viendrait en réalité d'une propriété que ses parents avaient en vallée de Chevreuse, bien loin du Périgord ! La ville de Bergerac n'a donc rien à voir avec Cyrano, mais n'en a pas moins élevé ces deux statues à la gloire du héros à l'appendice nasal le plus connu de la littérature française, sur les places de la Myrpe et Pelissière. Un peu de récupération ne peut nuire ! Elle nous permet de toucher du doigt le héros de Rostand, cet amant malheureux, imposteur par sacrifice, qui pourtant mourra dans les bras de sa bien aimée. Une histoire hautement romantique et héroïque, qui vaudra à la pièce du dramaturge un succès phénoménal, jamais démenti depuis sa création en 1897. En route donc pour Bergerac, faute de pouvoir faire pèlerinage sur les lieux de la tragédie, à Paris et à Arras !

Place de la Myrpe et place Pelissière - 24100 Bergerac

Page de droite, en haut
La Passerelle des Arts vue
des quais de la Seine

Page de droite, en bas
Les "cadenas d'amour"
sur les parapets de la
passerelle avant leur
enlèvement en 2015

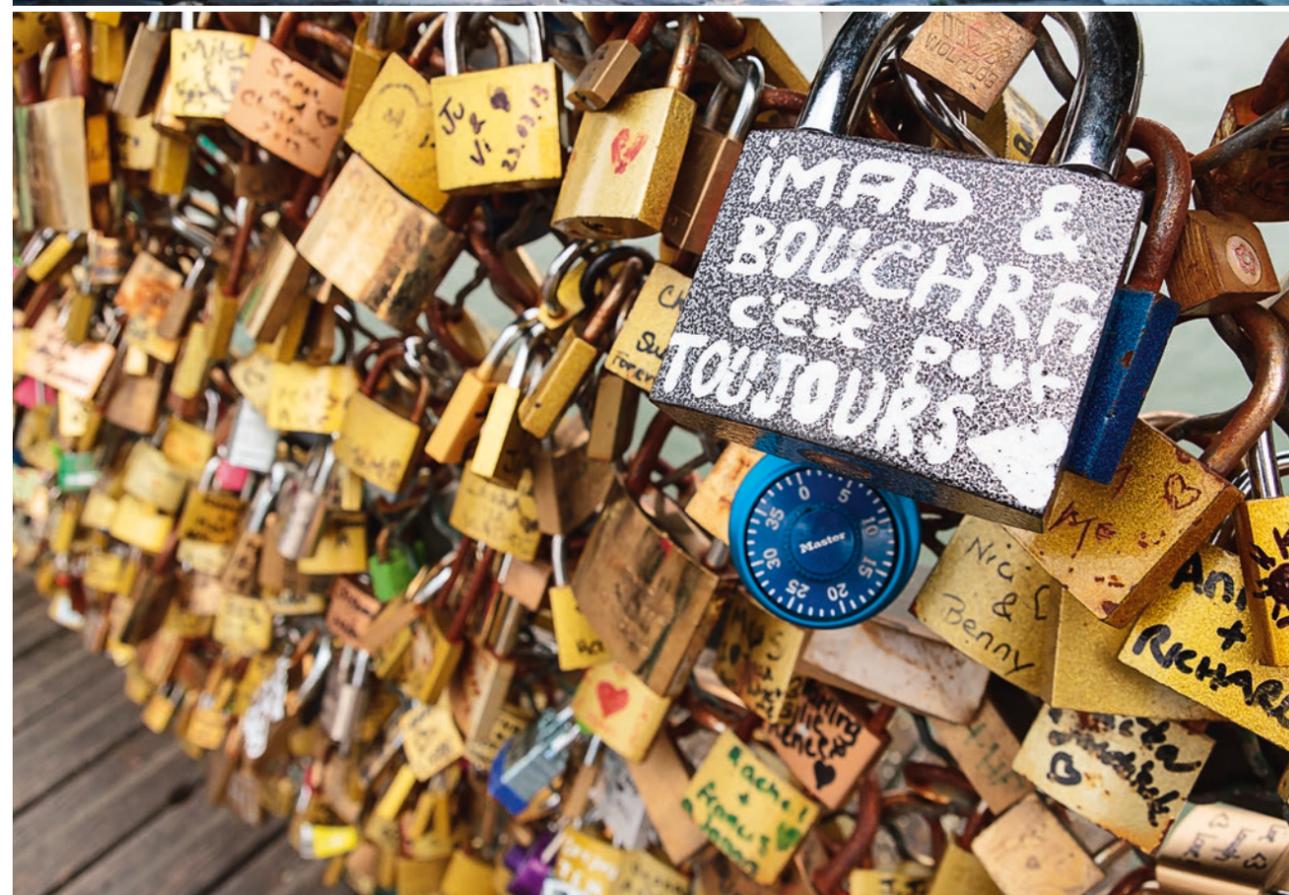
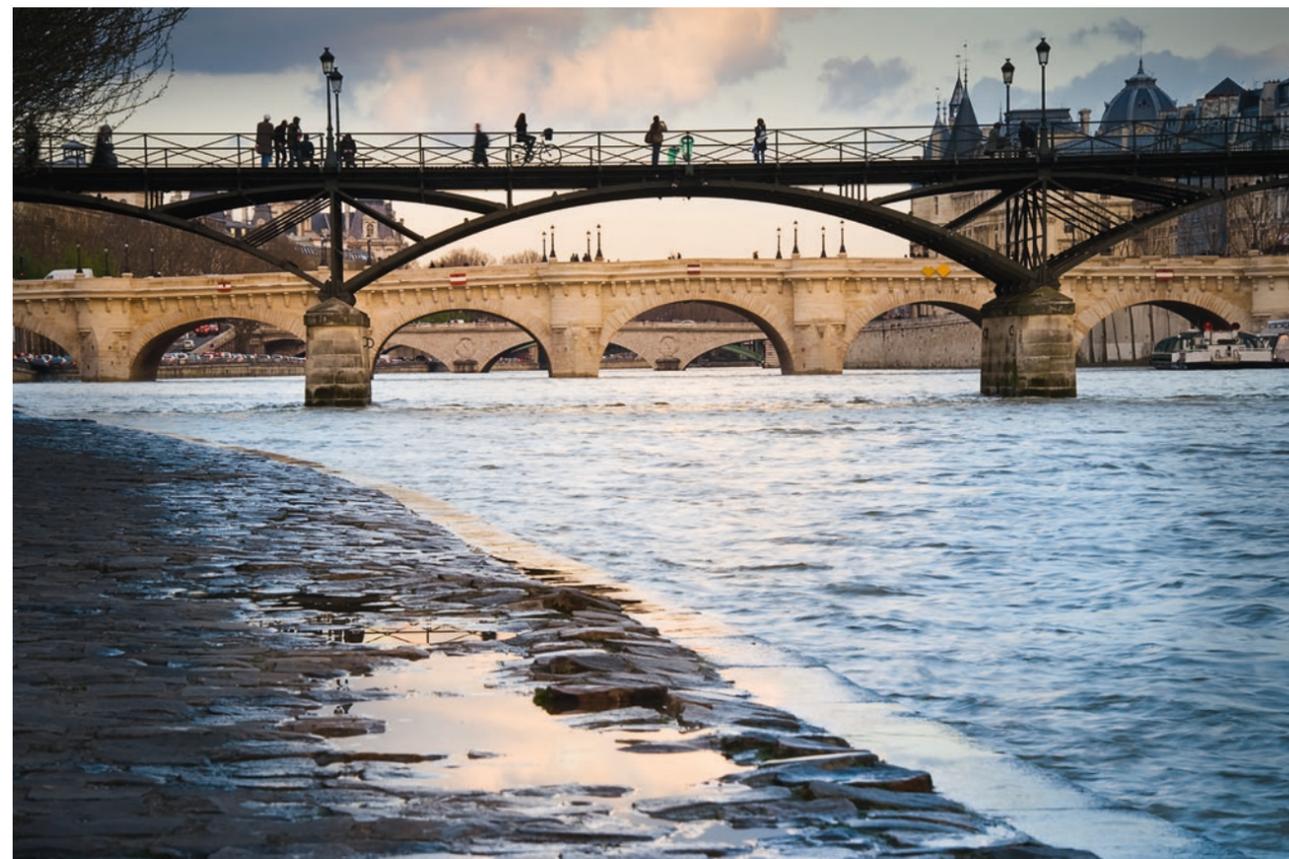
Passerelle des Arts

LES LIENS DENOUÉS



Que Paris soit la capitale du romantisme, la preuve n'est pas à faire. Et que le pont des Arts en soit un symbole, non plus. L'élégante passerelle en acier réunit les deux rives de la Seine, et deux de ses plus beaux monuments, le palais du Louvre et le palais de l'Institut. Réservée aux piétons, dotée de bancs, elle est comme un balcon sur la Ville Lumière, offrant une vue sans équivalent sur l'île de la Cité et la cathédrale Notre-Dame. Comment alors ne pas y voir un des sites les plus propices à une pause entre amoureux ? Depuis la construction de la première passerelle en fonte, en 1804, l'ouvrage a été tout à la fois considéré comme un salon mondain, où l'on se croisait, et un boudoir, où les amants venaient admirer le coucher de soleil derrière la succession des ponts parisiens. Mais un jour de 1979, le pont s'est effondré, victime de plusieurs accidents fluviaux. Un tel symbole ne pouvait disparaître : son remplaçant, reconstruit quasiment à l'identique, est inauguré en 1984. Les amoureux du monde entier poussent un soupir de soulagement, une nouvelle vie s'offre à ce pont historique flambant neuf. Dans une société qui décidément aime les symboles, on voit plus tard apparaître un phénomène nouveau : les couples de touristes viennent accrocher un cadenas gravé à leur nom, sur les parapets. Un phénomène sympathique mais qui devient ensuite inquiétant. En quelques années, le pont est couvert de plusieurs tonnes de cadenas, symboles ambigus au demeurant, jusqu'à ce qu'une barrière se détache sous le poids de tant d'amour. En juin 2015, la mairie de Paris enlève 45 tonnes de cadenas, et met fin à cette mode... En espérant que les amoureux auront trouvé, avant ce grand ménage, une autre façon d'affirmer l'indénouabilité de leurs sentiments.

Pont des Arts – 75001 Paris





Saint-Valentin

LE VILLAGE DES AMOUREUX



Ne cherchez pas le nom de saint Valentin dans le calendrier liturgique romain. Il en est sorti en 1969, après plusieurs siècles de bons offices catholiques comme patron des amoureux. Dans le village de Saint-Valentin, en Berry, on n'en continue pas moins de fêter l'amour, et en grande pompe même. Il n'est évidemment plus question de *valentinage*, comme le Moyen-Âge en avait établi la coutume : il s'agissait alors d'autoriser les dames mariées, le temps d'une journée, à donner libre cours à leur désir avec le « valentin » de leur choix, et de se jouer des règles matrimoniales. Non, à Saint-Valentin, on en a fait une « fête nationale » romantique, depuis 1965. On rencontre, le 14 février de chaque année, quantité d'amoureux de tous âges, de France, de Navarre, mais aussi du Japon ou d'ailleurs. Messe en l'église Saint-Valentin, remise de certificats, bal, banquet et fête foraine sont au programme. On n'oubliera évidemment pas de se rendre au bureau de poste pour acheter le timbre exclusif dessiné par Peynet, et encore moins d'aller dans le Jardin des Amoureux, pour accrocher un petit cœur de métal gravé dans l'Arbre à cœurs. Puis la fête annuelle s'achève, et le village retrouve son calme jusqu'au mois de février suivant... même si l'on y voit en toutes saisons des amoureux venus faire confirmer leur mariage devant le maire de Saint-Valentin !

36100 Saint-Valentin – www.village-saint-valentin.com

Ci-dessus

Sur les murs du village, des peintures inspirées des "amoureux de Peynet"

Page de gauche

Le couple d'amoureux créé par Peynet en 1942 connut un succès immédiat

Pages suivantes

L'Arbre à cœurs, dans le Jardin des amoureux à Saint-Valentin



Thomas & Céline
17/09/05
pour la vie

Mathilde Gilbert
Amour Toujours
Le 14 Février 2014
Mariage 23 Juin 1973

Rosie & Jean Gillet
Unis le 28-11-1984
pour la vie.

A notre Amour
qui ne cesse de grandir
Nathalie & Hugues
le 02 juin 2013

Nicole & Angel
12 Juin 1965
Unis à Jamais
08 Août 2015

MA DOUCE
1er Octobre 1983

AIKO YAMASHITA
26-08-2007

Lola PINTON
Sénateur
14/02/2014

ATSUKO TASAKI
01/09/2010

ensemble pour la vie

François
Sénateur
14 - 02 - 2002

Laetitia & Jérôme
14/02/2011

Laila & Frédéric
20/08/2014

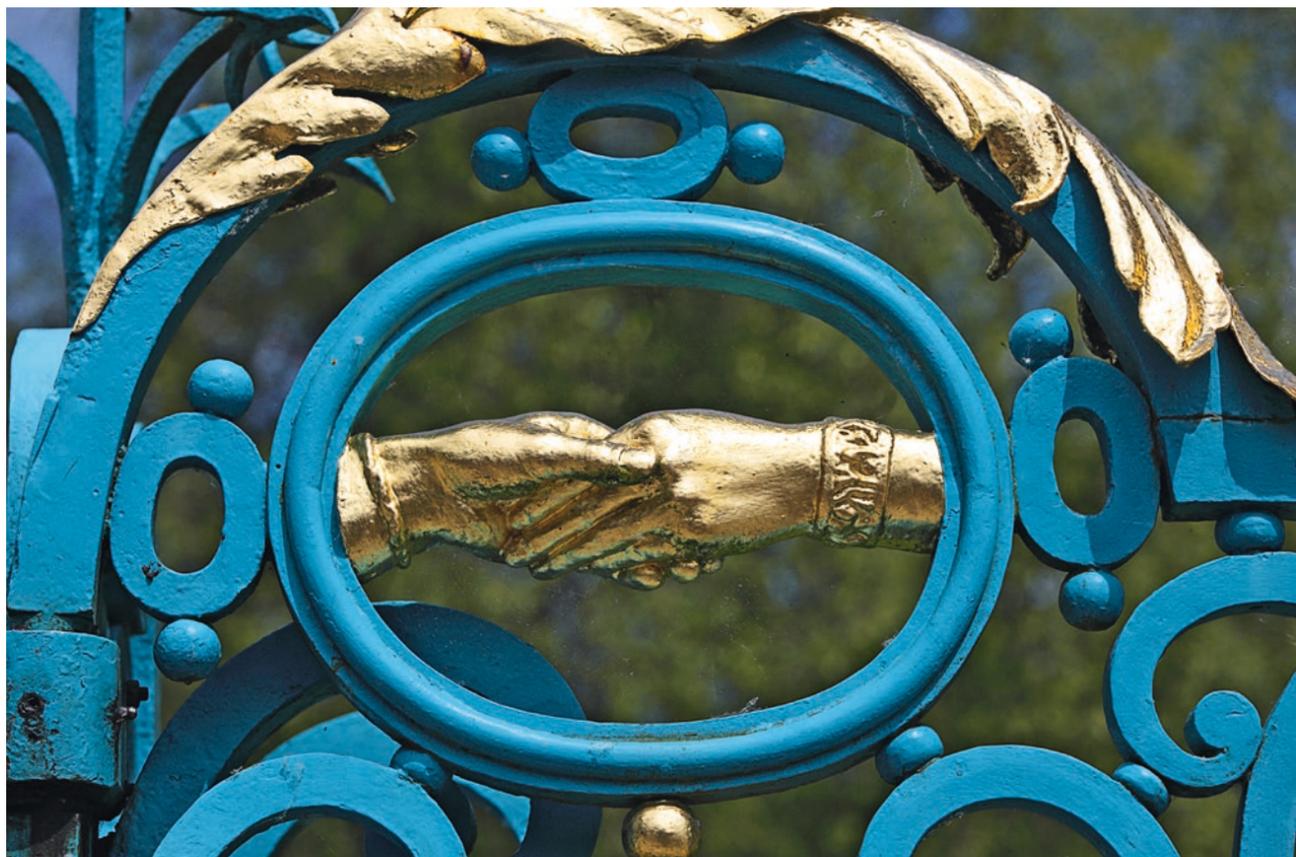
YASUJO INOUE
06/02/2008

Thomas & Laetitia
à notre amour éternel
10/01/2005

ERIC & ALEXANDRA
10/2/2012

Fabienne & Thierry
20 Ans d'Amour
14/02/2017

Elisabeth SELLIER
Présidente du CAC
Châteauneuf
03/09/2016



Ci-dessus
Des mains enlacées,
symbole de l'amour,
sur une grille du
château d'Acquigny

Page de droite
Le château d'Acquigny,
hymne amoureux
d'Anne de Laval pour
son défunt époux

Château d'Acquigny

LIERRE ET CHÊNE ENTRELACÉS



Philibert de l'Orme, architecte des dames amoureuses ? Après Anet, palais de la Renaissance inauguré en 1552 pour une maîtresse royale plus qu'influente, voici Acquigny, bâti cinq ans plus tard. Cette fois, le projet ne se distingue pas par sa magnificence, ni pour son extrême modernité, mais par son intention : tandis que Diane de Poitiers voulait un château aux allures de palais, Anne de Laval commande en 1557 une demeure intime conçue comme un tendre hommage à son époux défunt, Louis de Silly. Tout, dans cette œuvre, devra exprimer l'amour éternel. Le défi, relevé avec brio par l'architecte, explique ce plan très original qui dessine les initiales conjointes des époux : A.L.L.S. Mais l'allégorie amoureuse ne s'arrête pas là. Sur la façade, les ornements décoratifs sculptés évoquent encore cet indéfectible attachement : mains entrelacées qui symbolisent la fidélité conjugale, lierre et chêne emmêlés illustrant une durable relation... Le talent de Philibert de l'Orme s'exprime aussi dans cette tourelle en encorbellement reposant sur une large coquille Saint-Jacques, ouverte par deux loggias superposées. Une œuvre touchante pour l'âme sensible, et une réussite pour l'amateur d'art, qui ne manquera pas de visiter en outre le remarquable parc paysager romantique et le rare potager-verger d'un hectare, conçu comme une île artificielle entourée de douves.

1 rue Aristide Briand - 27400 Acquigny – www.chateau-acquigny.fr





Jardins d'Amour, château de Villandry

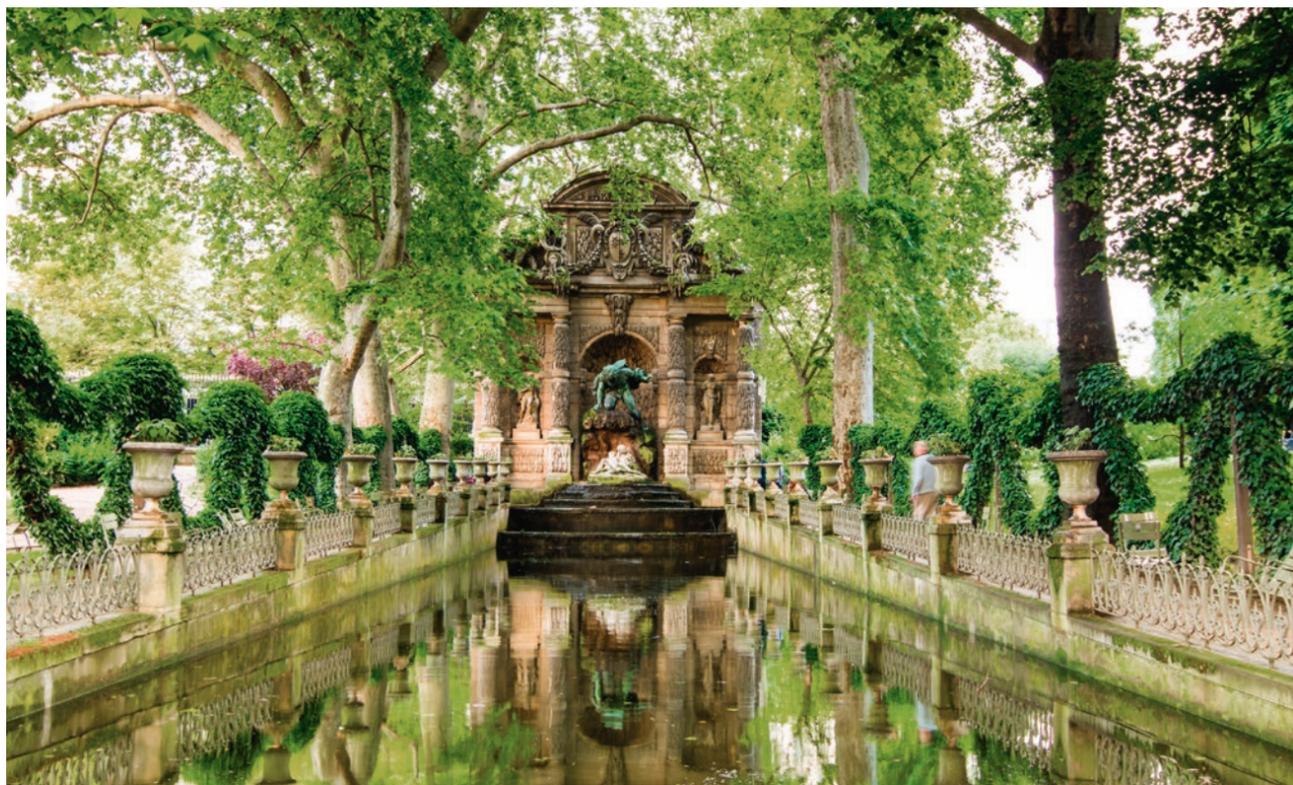
L'AMOUR EN QUATRE ÉTAPES



Page de gauche
Représentation de l'Amour
tendre, dans les jardins
du château de Villandry

Flânez dans les allées de ces jardins extraordinaires, prenez un peu de hauteur sur le Belvédère, pour en admirer le complexe dessin, et laissez-vous conter la signification de ces salons de verdure que l'on nomme Jardins d'Amour, à Villandry. Comme le reste des terrasses entourant le château de la Renaissance, les jardins d'ornement ont été recréés entre 1908 et 1918 pour Joachim Carvalho et Ann Coleman. Au cordeau, deux artistes espagnols : Antonio Lozano, et surtout le peintre Javier de Winthuysen, qui sur le chantier de Villandry va se faire paysagiste. S'inspirant de l'Andalousie, ce dernier imagine pour ce salon de verdure consacré au thème de l'amour, quatre carrés dont la structure végétale de buis taillé dessine des formes géométriques. Chaque carré représentant une variation dans le sentiment amoureux. Faut-il les parcourir dans un ordre précis ? Le promeneur en décidera. Aidons-le simplement en lui donnant quelques clés de lecture. Le premier carré représente l'*Amour tendre*, avec ses cœurs, ses flammes et ses masques rappelant les bals où l'on fleuretait autrefois, à l'abri des regards. Le suivant, l'*Amour passionné*, se reconnaît à ses cœurs brisés par la passion, et à sa forme labyrinthique évoquant un tourbillon. Dans le troisième carré, se montre l'*Amour volage* : des éventails pour symboliser la légèreté, des cornes, dont la symbolique est connue de tous, et beaucoup de fleurs jaunes, couleur de l'amour trompé. Enfin, l'*Amour tragique* (ne dit-on pas que les histoires d'amours finissent mal en général), évocation des duels provoqués par les rivalités amoureuses, figuré par des glaives, des lames de poignard, et une abondante floraison rouge sang. Avec toutes ces cartes en main, vous saurez choisir le parcours qui vous sied.

3 rue Principale - 37510 Villandry – www.chateauvillandry.fr

**Ci-dessus**

La Fontaine Médicis, une architecture baroque remaniée au XIX^e siècle

Page de droite

Acis et Galatée enlacés, surpris par le cyclope Polyphème

Pages suivantes

Détail du groupe d'Acis et Galatée, par le sculpteur Auguste Ottin, 1862

Fontaine Médicis

UN PRÉTENDANT JALOUX



Parmi les lieux romantiques de Paris où les amoureux devraient obligatoirement s'embrasser, il en est un des plus somptueux : le jardin du Luxembourg ! Pour y trouver un peu d'intimité, nous ne saurions omettre de recommander un recoin isolé, ombragé par une double rangée de platanes plus que centenaires. La fontaine Médicis, avec son long bassin de cinquante mètres qui paraît étrangement incliné, est de ces lieux où chaque couple d'amoureux devrait s'asseoir, le temps d'échanger une promesse. Le monument voulu par Marie de Médicis a bien changé depuis les années 1630. Et c'est tant mieux, car avec son déplacement forcé (il fallait en 1862 réduire le jardin, pour laisser place à une rue), l'ancienne grotte aux colonnes rustiquées est devenue une merveilleuse fontaine placée sous la bonne garde d'un couple d'amoureux sensuellement enlacés, Acis et Galatée, eux-mêmes surpris en flagrant délit par le cyclope Polyphème. L'idylle se finit malheureusement très mal, puisque le cyclope, en plus d'être disgracieux, se révèle être fort jaloux : dans un élan de colère, il va détacher un rocher de l'Etna, et le précipiter sur Acis. Des filets de sang du malheureux berger, la nymphe marine Galatée fera un fleuve, afin qu'il puisse rejoindre la mer. Voilà ce que nous dit la légende rapportée par Ovide, sculptée ici dans le marbre et le bronze par le sculpteur Ottin. Alors embrassons-nous sous les platanes, pendant qu'il en est encore temps !

Jardin du Luxembourg – 75006 Paris







Ci-dessus
Le kiosque du Champ-
de-Mars de Valence,
source d'inspiration du
dessinateur Peynet

Kiosque de Peynet, Valence

LES AMOUREUX UNIVERSELS



Les histoires d'amour naissent souvent d'un hasard. C'est pourtant sans doute le destin qui amène le dessinateur Raymond Peynet à Valence, en 1942, au cœur de la guerre. Puisqu'il doit y remettre un pli confidentiel à un correspondant, rendez-vous est pris devant le kiosque à musique du Champ-de-Mars, non loin de la gare. C'est là, pour passer le temps, qu'il esquisse son dessin fondateur : un violoniste jouant dans un kiosque, devant une admiratrice, tandis que les autres membres de l'orchestre s'éloignent. Le célèbre couple d'amoureux longilignes est né ; le violoniste aux cheveux longs et au petit chapeau deviendra poète, en même temps que compagnon de la jolie et frêle demoiselle. En quelques

années, les « amoureux de Peynet » acquièrent une célébrité mondiale. Au fil des dessins de Peynet, le duo charmant, assis sur un banc, en balade dans une barque, en promenade dans un parc, toujours environné d'amours ou de cœurs, s'impose dans l'imagerie populaire romantique... Il est décliné sur des cartes, on en fait des poupées, un timbre pour la Saint-Valentin, ou encore une statue à Hiroshima. Le succès est tel que quatre musées, dont deux en France, sont aujourd'hui consacrés à ce petit couple qui semble ne pas connaître les affres du temps qui passe. Mais c'est bien à Valence qu'il faut se rendre, aux origines, devant ce kiosque qui mériterait – s'il existait - le « Grand prix du label Patrimoine amoureux », en plus de son classement Monument historique déjà obtenu !

Esplanade du Champ-de-Mars – 26000 Valence



Ci-dessus et page de droite

Depuis 1991, la façade de la rue de Verneuil se couvre et se découvre d'hommages à l'artiste Gainsbourg et aux femmes qu'il a aimées

Maison Gainsbourg-Birkin, rue de Verneuil

JE T'AIME... MOI NON PLUS

« La vie ne vaut d'être vécue... sans amour ». Ce graffiti claque comme une devise, sur la façade du 5 bis rue de Verneuil. Une façade restée sobre, et presque anonyme, jusqu'au 2 mars 1991. Mais lorsque Serge Gainsbourg s'éteint, ce jour-là, la calme petite rue du très bourgeois 7^e arrondissement de Paris devient un lieu de pèlerinage. Et la maison se couvre en quelques jours de messages d'amour, d'admiration, d'éternel souvenir, adressés au poète, au compositeur, au comédien, au chanteur, et à l'amoureux des femmes, aussi. C'est pour y vivre avec Brigitte Bardot, que Gainsbourg aurait acquis cette maison. L'actrice l'ayant quitté, elle est bientôt remplacée par une toute jeune et frêle comédienne britannique, rencontrée en 1968 lors d'un tournage : Jane Birkin. Les débuts sont plutôt froids, et teintés d'arrogance chez le timide artiste. Puis un dîner chez Régine, une tournée des grands ducs, et la relation se noue. Une belle histoire qui va durer douze années, et trouver son refuge dans cette maison aux pièces peintes en blanc et noir. C'est là que Jane Birkin et Serge Gainsbourg travaillent, chantent, s'aiment. Un couple mythique, qui, bien que discret, se dévoile parfois à travers une chanson. Jusqu'à la rupture. D'aucuns aimeraient que la demeure désertée devienne un musée, une maison d'illustre ouverte aux curieux. D'autres préfèrent lui voir conserver son mystère, et se contenter de cette façade ornée avec sa grille fermée.

5 bis rue de Verneuil - 75007 Paris - ne se visite pas





Château de l'Islette

MUSE ET MAÎTRESSE



La tumultueuse et passionnelle relation entre Camille Claudel et Auguste Rodin atteint son paroxysme vers 1890, au moment où Rodin se voit passer la commande d'un monument à la mémoire de Honoré de Balzac. Depuis 1882, année de leur rencontre, tant professionnelle qu'amoureuse d'ailleurs, les deux sculpteurs de génie ont vécu bien des crises, des drames, mais aussi des heures de bonheur et des journées de création intenses. Elle est muse, il l'inspire, l'un et l'autre s'influencent. En 1886, Claudel travaille déjà à son *Sakountala*, un couple pétri de désir. Quelques années plus tard, dans la même veine, Rodin produit son *Eternelle idole*, image de soumission amoureuse d'une puissance remarquable. Et puisqu'il doit se rendre en Touraine, région d'origine de Balzac, pour y réfléchir à son monument, l'idée d'y retrouver Camille Claudel s'impose. Ne serait-ce pas un moyen de se voir, de vivre ensemble, loin de la vie parisienne, loin de Rose Beuret aussi, la compagne légitime du sculpteur, celle qu'il ne quittera jamais ? Et en effet, ce sont d'heureux mois, deux ou trois étés durant, que les amoureux vont passer au château de l'Islette, retraite paisible et discret refuge. S'aimant et travaillant, chacun à un projet qui deviendra un chef-d'œuvre : le *Monument à Balzac*, et *La Petite Châtelaine*. Mais Rodin peu à peu se détache de Camille Claudel, toujours aussi jalouse. Après une décennie de passion, le couple se sépare, en 1892.

Château de l'Islette - 9 route de Langeais - 37190 Azay-le-Rideau
www.chateaudelislette.fr

Ci-dessous

Le château de l'Islette, qui abrita les amours de Camille Claudel et Auguste Rodin

Page de gauche

L'Éternelle idole, une œuvre de Rodin fortement inspirée par sa passion dévorante pour Camille Claudel (1889)

